

Par delà nos routines



PREDICATION

Zachée Betche, *pasteur*

Textes : Joël 2 :12-15 - Marc 9, 23b - 29

Chers amis, il semble un peu décalé - alors que partout chez nous, l'on parle de jeûne - de se pencher sur un récit évoquant les soubresauts d'une guérison. Et pourtant, dans le passage de l'évangile, il existe bien un lien étroit entre la guérison et le jeûne ; la prière du jeûne comme le précise le rédacteur biblique le plus proche du texte originel. Certaines versions semblent un peu lapidaires à ce propos. Mais il faut bien le préciser. Lorsque Jésus s'adresse à ses disciples à la fin de ce récit, il se fait insistant : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière et le jeûne* ».

L'histoire est assez troublante. Un enfant est possédé depuis sa naissance par le démon. Ce dernier n'a pu être éconduit par les disciples de Jésus qui, pourtant, opéraient de nombreux miracles au nom de leur maître. L'épilepsie et la paralysie de l'enfant étaient si redoutables qu'il a fallu l'intervention magistrale de Jésus lui-même, un peu agacé par l'incapacité de ses disciples à pouvoir venir à bout de cette souffrance. La scène est inhabituelle. Mais Jésus finit par livrer le secret de cette guérison d'une rare violence : le jeûne. La littérature de la médecine alternative ne manque pas de souligner, pour certains cas, l'importance du jeûne. Y a-t-il un rapport avec l'histoire qui nous est aujourd'hui racontée ? Il est sûr que nous n'avons pas fait le tour de la question de la guérison dans son ensemble tant la vie humaine est parfois hérissée de mystère.

La tradition du jeûne fédéral dans notre pays n'est pas une banalité qui consisterait simplement à bénéficier d'un lundi férié et chômé ou à faire fi d'une réflexion rigoureusement menée par nos prédécesseurs. Il faut prendre le jeûne fédéral au sérieux. Son histoire se nourrit d'un profond besoin de justice ; sorte de maladie quasi-incurable dans laquelle sombrent une frange de notre population à l'interne et, sans exagérer, la majorité silencieuse de l'humanité. En mettant en relief le partage comme réponse à cette calamité, le jeûne fédéral que célèbrent les églises prend alors tout son sens. Historiquement, traditionnellement, il s'agit de se nourrir à la

petite cuiller, en l'occurrence se contenter de la tarte aux pruneaux plutôt que de repas copieux afin de se souvenir de l'autre, à la périphérie de la société dite « normale ». Nous entrons pleinement dans la profondeur du geste, dans la symbolique du dépouillement, de l'intérêt manifeste pour ces mondes qui meurent, qui ont soif de justice, qui ploient sous le joug infernal de la faim.

Frères et soeurs, le jeûne est donc un geste décisif qui vient ébranler tout être humain qui le pratique. C'est vraisemblablement pour cette raison que les disciples de Jésus n'en sont pas arrivés. Ils ont suivi la voie de la routine, des habitudes, sans succès. Jésus montre ici l'importance de jeûner, de se priver pour libérer la puissance qui s'attarde en nous et qui veut agir. C'est la puissance de l'Esprit Saint qui monte en nous et qui opère. Par la voix du prophète Joël, Dieu s'adresse à son peuple en ces termes : « *Déchirez vos cœurs* » (2, 13). Un jeûne n'est possible que là où le cœur est brisé, les égos battus en brèches, l'esprit débarrassé des fioritures de toutes sortes qui le saturent. Sommes-nous prêts à cheminer dans cette voie ?

Chers amis, l'actualité est marquée par de nombreuses incertitudes. Nous entrons de plein pied dans une crise plurielle : alimentaire, sécuritaire, énergétique, financière, etc. Ce sont bien là des faims qui rejoignent les besoins fondamentaux de notre humanité. Comment vivre au milieu de ce tourbillon si nous ne laissons la puissance de Dieu occuper la place qui est la sienne sans toutefois nous perdre, nous lamenter continuellement et nous laisser mourir ?

La faim de la vérité, la faim de la parole devraient aussi terriblement nous préoccuper par-delà la simple nourriture périssable. « *L'homme ne vivra pas de pain seulement* », martelait le Christ. Notre société souffre d'une déchristianisation telle que l'athéo-matérialisme et le libido-libéralisme ont paradoxalement instauré une faim véritable et profonde de la présence de Dieu. Ils sont devenus les marques de fabrique d'une certaine vision dominante de la liberté ou du bonheur. Seuls l'argent et le plaisirs comptent. Le reste n'intéresse plus tellement ou peu. La foi chrétienne qui a pétri l'histoire de l'Europe devient la risée de plusieurs. Nos lieux de culte, pour un grand nombre, de simples salons de culture ; une galerie d'art pour un certain monde qui tourne le dos au « *Pain de vie* », à la nourriture qui ne périt pas.

Face à nos démons contemporains, Jésus nous invite à la prière insistante, au jeûne. Nous sommes au cœur même de ce défi qui fait appel à notre foi. Face aux murs qui se dressent devant nous, aux crises qui se font persistantes et aigues, l'évangile nous interpelle. Oui c'est possible. Oui une vie meilleure, une vie selon l'horizon de Jésus-Christ, n'est pas une chimère. Et il nous est demandé de le montrer au quotidien à travers nos gestes et nos paroles toujours renouvelés. L'Esprit nous aide dans ce combat pour en donner du sens. Seuls, nous ne saurions nous priver lorsque cela est nécessaire, nous questionner, nous mettre réellement à disposition en frayant le passage que Dieu sollicite. L'évangile nous recommande aujourd'hui d'aller au-delà de nos routines. Et cela est bien possible en ayant le regard fixé sur le Christ, notre rédempteur. AMEN